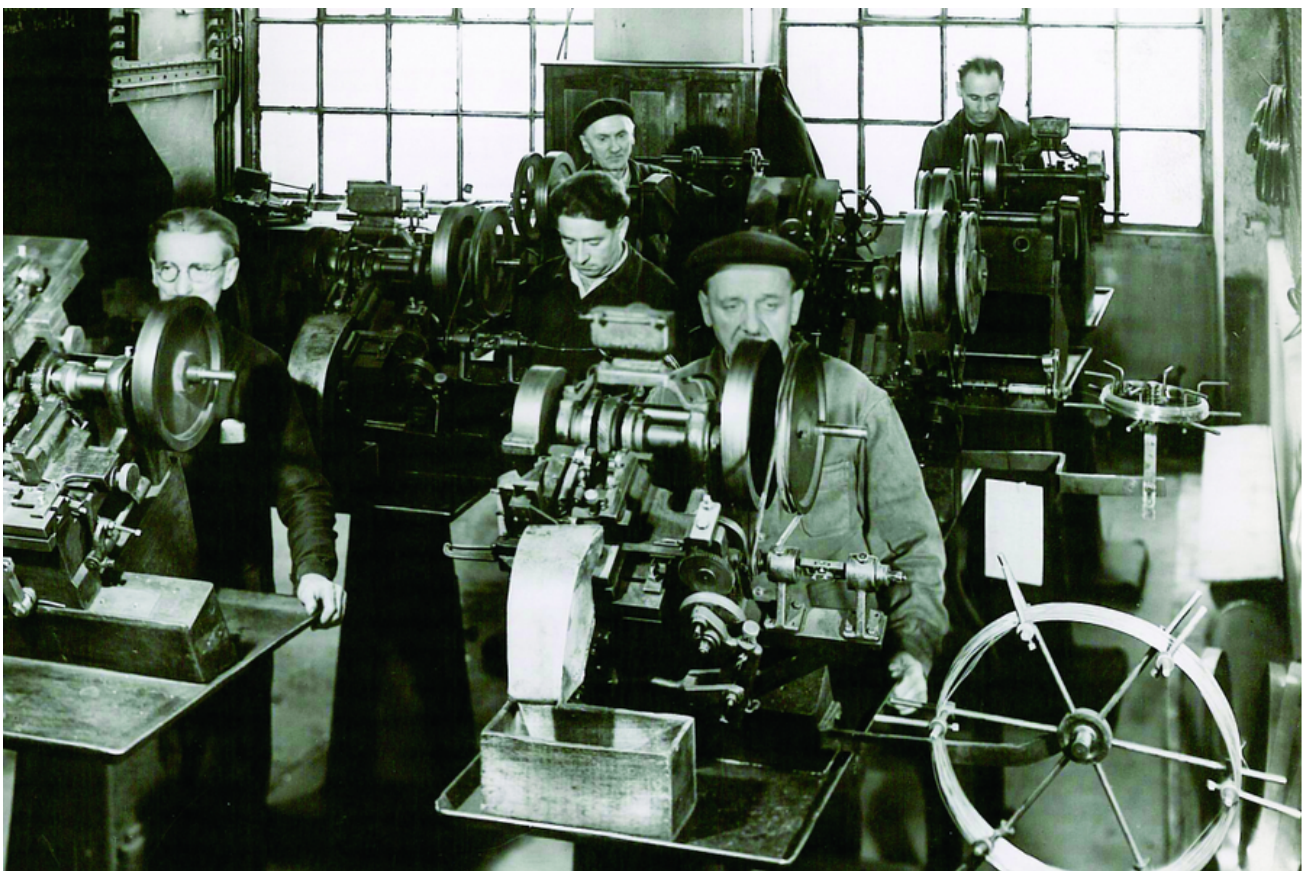




Les dessous chics des Hénokiens, ce très sélect club de dirigeants familiaux

Enquête Plongée au cœur du très sélect club de dirigeants de sociétés familiales internationales de plus de deux cents ans.



Simple forge en 1679, Viellard Migeon & Compagnie est aujourd'hui un holding spécialiste du fil d'acier.

Le musée des sciences et techniques de Munich est encore presque désert au petit matin de cette fin du mois de juin. Quelques femmes et hommes, élégamment vêtus, cherchent leur chemin dans le grand hall. Une pancarte discrète, siglée du logo des Hénokiens, leur indique la direction du premier étage où ils pourront récupérer leur badge. Ils viennent assister à la réunion de leur association, les Hénokiens, une organisation peu connue qui ne compte que 48 entreprises membres.

Tous les ans, ils tiennent leur assemblée générale dans un lieu prestigieux, où ils échangent les bonnes pratiques sur la transmission de la culture familiale. Tous ont le même objectif en tête, la longévité de leur entreprise. À l'instar du personnage biblique dont l'association tire son nom, Hénoch, père de Matusalem,

www.usinenouvelle.com
Pays : France
Dynamisme : 0

[Visualiser l'article](#)

qui aurait vécu 365 ans. Un jeunot comparé à l'Hénokien le plus ancien, la société japonaise Hoshi, qui gère un hôtel traditionnel fondé en l'an 717 et est dirigé par la même famille depuis 46 générations.

Créée en 1981 à l'initiative de Gérard Glotin, alors PDG de Marie Brizard, l'association regroupe des entreprises aux caractéristiques originales. Elles ont plus de deux cents ans, viennent d'un peu partout dans le monde, opèrent dans des secteurs variés de l'industrie et des services. Mais surtout, elles sont détenues et dirigées depuis leur origine par la même famille. Willem Van Eeghen, président de l'association entre 2014 et 2017, en est un fier représentant.

"L'entreprise Van Eeghen est entrée chez les Hénokiens il y a vingt-deux ans" , dit l'ancien PDG, qui a cédé les rênes du groupe à son neveu, quinzième génération à la barre, en 2012. Fondée en 1662 à Amsterdam, aux Pays-Bas, la société pratique le négoce depuis plus de trois siècles et demi. Spécialisée à l'origine dans le commerce de lin et de laine avec les Amériques, elle renforce ses activités outre-Atlantique au XIXe siècle à cause des guerres napoléoniennes. Elle se diversifie dans l'immobilier – "une mauvaise affaire", glisse Willem Van Eeghen –, puis dans la banque. *"Les Américains avaient besoin de capitaux pour construire leurs infrastructures. Amsterdam était une grande place financière, nous avons commencé à vendre des obligations d'État américaines"* , raconte Willem Van Eeghen. La banque sera vendue dans les années 1960 au Crédit lyonnais.

Nouveau virage dans les années 1990, l'entreprise s'oriente vers les ingrédients alimentaires avec un effet sur la santé. *"Nous sommes sortis du marché des épices, qui devenaient des commodités à faible marge"* , reprend-il. *Aujourd'hui, nous commercialisons des ingrédients pour alicaments. C'est typique de notre société, qui a toujours su se transformer."*

Pérennes car agiles

Ce parcours est révélateur de l'agilité des Hénokiens. Ils ont assisté à l'avènement de la vapeur, ont su profiter de la révolution industrielle, traverser des crises, des révolutions et des guerres. Certaines sociétés ont failli, comme Marie Brizard, finalement cédée à des fonds. Mais la plupart se sont adaptées. En France, la société holding Viellard Migeon & Compagnie, détenue par la famille Viellard, s'est spécialisée depuis le XVIIe siècle dans la déformation du fil d'acier. D'abord maître de forge, elle possède aujourd'hui le groupe Lisi, un équipementier automobile et aéronautique, et Rapala VMC, un fabricant d'hameçons. La longévité, les Hénokiens l'encouragent aussi chez les autres. Tous les ans, ils remettent le prix Léonard de Vinci, en partenariat avec le Château du Clos Lucé, à une entreprise familiale innovante et non bicentenaire. Cette année, le bavaois Schwan-Stabilo, inventeur du célèbre Stabilo Boss, s'est vu remettre le trophée créé par le joaillier parisien Mellerio, membre du club. *"Nous sommes encore des adolescents parmi vous, à seulement cent soixante et quelques années"* , s'amuse Sebastian Schwanhäusser, le dirigeant du groupe. Schwan-Stabilo a lui aussi su s'adapter en diversifiant ses activités vers la cosmétique au début du XXe siècle et, plus récemment, vers l'équipement de plein air en rachetant Deuter, son compatriote, en 2006.

Les membres de l'association affichent leurs titres de noblesse par le nombre de générations au compteur. Nami Yamamoto, onzième génération à la tête du fabricant de thé vert japonais Yamamotoyama, l'a même inscrit sur sa carte de visite, à côté de sa fonction de directrice générale. À Munich, pendant la pause-café, la jeune dirigeante distribue des sachets de thé à ses pairs, histoire de se faire connaître. Elle vient de leur présenter, PowerPoint à l'appui, sa société, créée en 1690 et tout juste intronisée parmi les Hénokiens.

Un club difficile à rejoindre



Ce club très sélect ne se renouvelle qu'à pas comptés, à raison d'un ou deux membres par an, malgré les demandes. *"La croissance doit être mesurée"*, explique Gérard Lipovitch, le secrétaire général de l'association. *"Nous voulons rester entre nous et pouvoir tous nous connaître."* Les candidats doivent être parrainés par un membre de l'association et s'inscrire sur une liste d'attente. La sélection se réalise sur des critères objectifs (l'âge de l'entreprise, la présence d'un membre de la famille dans un organe de direction, la santé financière), mais aussi en (grande) partie de manière plus subjective. Entrent en ligne de compte le pays d'origine, pour essayer d'internationaliser encore plus l'association, ou encore le métier de l'entreprise, pour s'ouvrir à de nouveaux secteurs. *"Si l'on ne ressent pas de bienveillance, un certain état d'esprit proche du nôtre, les entreprises candidates n'ont que peu de chance d'être acceptées"*, tranche le secrétaire général.

Les membres pensent à leur futur. Les "next gen", le terme consacré du family business pour parler de leurs descendants, sont depuis peu mises à l'honneur et bénéficient, lors des rencontres annuelles, de leur propre programme. Presque une trentaine de jeunes actionnaires familiaux ont fait le déplacement à Munich pour entretenir la flamme. *"Il ne faut pas séparer la famille du business"*, leur explique Sabine Rau, une consultante du cabinet Peter May Family Business. *"C'est la famille qui élève la nouvelle génération d'entrepreneurs."* Le message passe. Il le faut, si ces jeunes Hénokiens veulent préserver deux cents ans de plus le trésor familial.

48 entreprises, 8 pays

Huit pays sont représentés chez les Hénokiens, tous en Europe hormis les 9 membres japonais. La France, pays d'origine de l'association, est la mieux représentée avec 14 membres, dont la PME bordelaise Catherineau, spécialisée dans l'aménagement intérieur d'avions, les Établissements Peugeot Frères, qui détiennent le groupe Peugeot, le porcelainier drômois Revol et le holding Viellard Migeon & Compagnie (groupe Lisi). L'Italie compte 12 membres, parmi lesquels le fabricant d'armes Beretta et le transporteur maritime Augustea. L'Allemagne dispose de 4 membres, tel l'équipementier automobile Möller Group. Suivent la Suisse (3 banques privées), la Belgique et les Pays-Bas (2 membres chacun), le Royaume-Uni et l'Autriche (1 membre chacun).